

La signification de la néo-planéto-démocratie

J - Je regrette de vous interrompre, M. Vaskas, mais que voulez-vous dire par le mot «néo-planéto-démocratique»? A-t-il un rapport avec la démocratie-mère athénienne

V - Vous savez bien que le mot démocratie vient du mot grec de synthèse «Δημοκρατία», de «Δημος» (Demos) qui signifie peuple ou les humains en collectivité, et du mot «Κρατος» (Kratos) qui signifie pouvoir ou autorité ; et donc le mot «démocratie» signifie au sens propre : «Pouvoir ou gouvernement du peuple»... et c'est principalement en Grèce, et notamment en Athènes, environ 2500 ans avant l'ONU, que par l'évolution de l'intellection dans les différents domaines, les premières lueurs de réflexion démocratique sont véritablement apparues dans l'obscurité de la L.I.A. et de la mentalité ENR, à une époque où les régions et cités grecques autonomes étaient, comme vous le savez, presque toujours en guerre les unes contre les autres. Et c'est dans ce contexte, dans le progrès de l'intellection avancée d'hommes tels que Périclès qui a complété le nouveau système démocratique fondé par Solon et prolongé par Pisistrate, Clisthène et certains philosophes de cette époque, que la démocratie est née pour établir l'isonomie, l'égalité et la liberté, pour combattre la tyrannie et l'esclavage qui étaient le fait d'hommes installés également en Athènes, pour éliminer le droit du plus fort, notamment celui d'une oligarchie aristocrato-monarcho-dictatoriale qui tenait le pouvoir dans ses mains, et pour ôter l'antagonisme du soi et du non-soi, facteurs de diverses inégalités, archéo-socio-idéalismes, égocentrismo-souverainetés et autres archéo-dominatio-manies.

Et d'une manière plus analytique, la démocratie libératrice athénienne est venue s'opposer à toute forme d'ancien régime oppressif qui broyait tous les droits fondamentaux de l'homme et favorisait son exploitation par l'autre homme. Et dans un contexte où des périodes de tyrannie

alternaient avec des périodes de liberté, Athènes, appelée en ce temps-là la «Ville de la sagesse», a été la première à être libérée par les nouvelles institutions ou lumières démocratiques qui ont finalement réussi à supprimer le déprimant diverso-esclavage monarco-oligarchique séculaire dans les ténèbres duquel la mentalité ENR primitive résistait depuis des siècles ; et c'est au prix de nombreux efforts et d'incessants conflits que l'embryon de la démocratie maternelle athénienne a commencé à éliminer l'obscurité diverso-archéo-idéalistique oppressive et à étendre son éclairage lumineux tout en se développant dans un environnement très hostile et rempli de divers archocrato-gouvernements tyranniques qui tenaient le pouvoir depuis des époques protanthropiques et maintenaient toujours un climat de haine, de rivalité et de guerre quasi-permanent avec les autres cités ou Etats grecs, Sparte, Thives, Corinthe, Macédoine, etc., tous remplis d'indépendantisme ethno-nationaliste et de revendications d'hégémonie aristocrato-monarchique nationalisto-patrioto-souveraine presque innées, écrites dans le génome populaire depuis la période paléolithique protanthropienne.

Et cette violente et homicide guerromanie interne à la famille grecque - qui était habituée à être gouvernée par une succession continue de tyrans héréditaires que les pauvres doulophiles et analphabètes athéniens appelaient «Souverains» et qui se maintenaient au pouvoir par la force de leurs clans, de leurs coteries, de leurs courtisans ou privilégiés, tous protecteurs du favoritisme -, était pleinement associée comme toujours à la religiomanie divisionniste, productrice d'absurdes fanatismes basés sur ses douze Dieux de l'époque et sur des coutumes et des rites religieux archéo-mythiques et primitifs profondément implantés dans son archéo-héro-manie.

Et dans ce contexte de conflagration contradictoire avec d'un côté les lumières démocratiques naissantes et de l'autre l'obscurité archéo-monarco-religio-aristocratique qui contestait et s'opposait au pouvoir du peuple en développant diverses machinations - comme la pauvreté, l'illettrisme, la production d'argent, la vénalité et l'art de se constituer exploitateur des autres dans des régimes archéo-égocentrismo-individualistes -, l'augmentation de l'éclairage démocratique n'était pas favorisé, d'autant que grandissait la rivalité avec les régimes grecs voisins qui se méfiaient de plus en plus des progrès, de l'opulence, de la puissance et du rayonnement intellectuel de la cité athénienne à l'esprit et au mode de vie démocratiques.

Il est alors compréhensible, avec tant d'opposition et de difficultés produites par l'obscurantisme de type ENR qui cherchait sans cesse à renforcer les privilèges du pouvoir du favoritisme, et devant de savoureux appâts pour se convertir à l'économiquement plus fort, que la mentalité des demopolites ou démocrates athéniens se soit rattachée à ce comportement et tournée vers la cupidité et la chasse à l'argent, et qu'ils aient peu à peu perdu tout élan pour cultiver l'intellection, assurer leur droit humain, améliorer les affaires publiques, qu'ils se soient complètement assoupis dans leurs rôles et responsabilités de demopolites ; et que plus tard, à cause du renforcement de l'archéo-manie monarco-souveraino-oligarchique et de l'intensification de la chasse à l'argent corrupteur et perturbateur de l'évolution de la conscience humaine, la direction gouvernementale archéo-souveraine se soit orientée vers la vie facile et l'improductivité ploutocrato-aristocratique, transformant Athènes, la «Ville de la sagesse», en une véritable entreprise commercialisant la conscience, l'esclavage, et exploitant impitoyablement la faiblesse physique et mentale de la population, où la sélection en fonction de la fortune de chacun devenait trop souvent la règle. Dans de telles conditions, et notamment dans l'hégémonie de l'argent corruptible, il n'était pas étonnant, le féroce droit sauvage du pouvoir arbitraire et de la domination du plus fort écrit dans le génome attardé de l'homme ayant regagné du terrain, que les lumières démocratiques aient commencé à vaciller et que l'état de pauvreté des hommes - que j'ai malheureusement qualifiés pour certains d'analphabètes et pour d'autres d'insuffisamment intelligents pour se rendre compte qu'ils étaient exploités entre autres par de paresseux faux bourdons - s'aggrave, avec le spectre souvent artificiel de crises économiques (pour excuser les salaires de famine, etc., etc.) agité par les hommes sans conscience qui exploitaient la faiblesse des autres hommes de cette époque... jusqu'à ce qu'arrive l'intellection lucide de Périclès qui a presque éliminé la corruption et cette abominable tragi-comédie, pour développer les premiers principes de la démocratie qu'il a renforcée en abolissant toute forme d'esclavage et de servitude de l'homme, en constituant la structure et les caractéristiques d'une société démocratique dans laquelle s'effaçaient progressivement la lutte des classes, la mentalité partialo-discriminatoire et les diverso-antagonismes des égo-ambitio-intéressés par la conquête du pouvoir. Et progressivement, il a néo-organisé la démocratie pour qu'elle fonctionne strictement dans le cadre du pouvoir public et de l'isonomie populaire, dans lesquels il a réussi à construire, notamment en rendant

l'enseignement obligatoire, une grande civilisation, appelée «Χρυσος Αιωνας» (c'est-à-dire un «Age d'Or»), et à mener Athènes au zénith de sa culturo-civilisation.

Mais après avoir battu en retraite à cause des difficultés suscitées par leurs opposants, la manie collective des héros-gagnants et l'impulsion nationalisto-religieuse primitive ont comme toujours repris du terrain, et malheureusement, la démocratie est finalement tombée pour céder la place à la victorieuse société masquée traditionnelle qui nage dans la mentalité ENR. Ce qui n'a pas empêché cette première démocratie maternelle athénienne, parce qu'elle a semé ses graines en direction de certains pays de progrès, de rester, encore aujourd'hui, le modèle et le système prototype gouverno-socio-bioculturel avancé qui a le plus contribué au progrès de l'intellection humaine... et lentement, avec le temps et quelques révolutions populaires qui ont essayé, sans trop de succès, de faire cesser la corruption et la prévarication, les lumières démocratiques ont commencé à germer et à luire dans le monde entier ; et la démocratie est devenue le mode de vie auquel se réfèrent et aspirent presque toutes les populations de la terre pour obtenir enfin la liberté dans une égalité des droits de l'homme.

J - Voudriez-vous me rappeler encore quelques détails des principes de la démocratie athénienne?

V - Mais en tant que Grec, vous devez connaître ces détails, et de plus, je crois avoir déjà répondu brièvement à cette question. Mais si vous voulez, je peux ajouter qu'à cette époque, la démocratie, ou l'autorité de la communauté de tous les demopolites athéniens, était très productive pour le bien de l'homme car elle s'appuyait sur le progrès de toutes les avancées intellectuelles de la L.I.S. - désignant, je le rappelle, la «Logique d'Intellection Syllogistique» - pour développer la sensibilité humaine dans tous les domaines culturels, dans le cadre de lois isonomiques et harmonieuses qui allaient inspirer par la suite presque toutes les constitutions des autres cités grecques. Et en même temps que la démocratie, s'exprimait aussi une véritable République, un gouvernement populaire qui mettait fin à l'esprit féodal diverso-monarco-totalitaire contesté par la population qui commençait à se cultiver et lançait diverses invectives à l'encontre des responsables qui l'avait piétinée. Car dans la démocratie, la population exerce elle-même la souveraineté, souvent par

des élus, dans un sens démocratique et non représentatif, sans aucun autoritarisme d'une personne ou d'une minorité. Et donc, à moins que ses décisions ne soient contrôlées par un parlement élu des demopolites, la souveraineté n'est jamais l'affaire d'un seul homme, et encore moins dans le sens tyrannique ou monocrato-monarchique. Et dans la démocratie athénienne à la recherche de l'équilibre social, personne n'avait à rougir de sa condition car tous les demopolites pouvaient se sentir complètement libres et s'exprimer sans nulle crainte pour défendre leurs droits, assurés que le parlement élu respecterait leur dignité.

De cette façon, basée sur les principes de liberté, d'égalité, de coopération et d'unité souvent repris dans les devises de certaines nations actuelles, la démocratie-mère athénienne a installé un climat de paix favorable à l'expansion et au développement de la prospérité ; et la solidarité financière commençait aussi à voir le jour ; mais malheureusement, à cause des rivalités nationalisto-souveraines de type ENR, ses moyens économiques ont été principalement dilapidés pour la défense et l'attaque, notamment contre les asiates, barbares en ce temps là, ennemis séculaires de la Grèce et ses inlassables assaillants... jusqu'à ce que le rationalisme aristotélicien exprimé par Philippe, roi de l'Etat grec de Macédoine, réussisse, en dépit de l'opposition de Démosthène, à unifier tous les Etats ou cités autonomes de Grèce, et que tous ensemble, sous la conduite d'Alexandre le Grand, un élève d'Aristote, les Grecs, ayant enfin cessé de s'entre-tuer, attaquent cette fois les asiates sur leur terrain, leur faisant comprendre une importante leçon. Mais à cause de la mort prématurée d'Alexandre et d'autres malheurs, et bien qu'ils aient apporté la civilisation hellénistique jusqu'aux Indes, les Grecs n'ont pas réussi l'unification de tout l'ancien monde sous le brillant éclairage de la démocratie, comme le rêvaient certains penseurs et notamment Aristote dont la lecture des idées a plus tard été interdite par une assemblée religieuse au début du 13ème siècle à Paris, qui est allée jusqu'à brûler ses écrits pleins de lumières démocratiques, après les avoir qualifiés d'hérétiques ; et voilà l'aboutissement de la puissance unificatrice qui était d'arrêter le malheur et de favoriser le progrès... mais les écrits d'autres philosophes grecs entretenaient aussi ces lumières.

Nous devons donc tirer certaines leçons de l'expérience du passé ; et comme vous avez pu le constater, beaucoup de gouvernements ont tenté par la suite de refléter sensiblement le modèle de la toute jeune démocratie athénienne qui est à l'origine du progrès socioculturel humain et de le développer ; et ce modèle de la première démocratie-mère

athénienne, s'il n'est pas pollué, peut encore nous être utile au niveau planétaire pour que tous les habitants de la terre, à l'image de la population d'Athènes, progressent en marchant sur la route lumineuse de la démocratisation et de la libération de toutes les formes d'esclavage et de servitude créées par l'inconsciente mentalité ENR de l'homme.

Mais depuis 2500 ans, bien que l'intellection de l'homme ait avancé, les progrès dans ce domaine n'ont pas été vraiment significatifs, car toutes les conditions de corruption ou de prévarication des régimes de type ENR qui ont causé l'arrêt de croissance, le déclin et la chute de la démocratie-mère athénienne qui n'avait pas prévu de moyen de sauvegarde sont encore très présentes dans presque toutes les démocraties modernes divisées, malheureusement, à cause de la manie contagieuse de la chasse à l'argent qui est devenue obligatoire du fait de la situation qui prédomine dans certaines sociétés masquées, comme c'était déjà le cas dans la Grèce de cette époque.

Et malgré l'héritage culturel démocratique, pratiquement rien n'a changé jusqu'à présent, en raison du retard, que vous connaissez bien maintenant, de notre génome qui se complaît dans la L.I.A. et du comportement ENR de sociétés masquées dans lesquelles certains hommes sans conscience courent après l'argent, non seulement pour bien vivre, mais aussi pour instaurer un pouvoir personnel et dynastique totalement antidémocratique. Et cette course de l'intérêt personnel pour l'argent devient complètement misanthropique lorsqu'elle se base aussi sur le droit du plus fort où l'un s'efforce de gagner beaucoup d'argent pour se satisfaire qu'un autre a perdu le sien et qu'il est devenu pauvre... tout cela pour nourrir une mentalité primitive liée à la psychose de remporter la victoire à n'importe quel prix et dans n'importe quel domaine. Et cela contre toute logique, parce que vainqueur et vaincu ne pensent pas un instant qu'ils vont aller tous deux, inévitablement et sans pouvoir se défendre, dans la macabre inexistance, alors que raisonnablement, ils pourraient vouloir changer leur mentalité ENR pour se libérer de l'esclavage archéo-idéaliste et s'unifier pour construire ensemble des conditions propices aux progrès bio-diverso-technologiques de façon à modifier l'hérédité multiplico-reproducto-cybernétique mortelle en vue de réaliser la continuelle renaissance et la régénération des systèmes cellulo-neurono-cybernétiques et immunitaires qui les mèneraient dans l'aventure qui paraît fantastique mais qui n'est pas imaginaire d'une proche et plus que probable éternité. Il faut donc en finir avec les illusions mégalomaniaques et les diverso-toxicomanies hystérocollectives

contagieuses fondées sur certains archéo-idéalismes complètement paralogiques, car tous nos espoirs reposent sur notre volonté de fortifier les lumières démocratiques dans le cadre de la logique syllogistique, de relever notre morale et d'avancer en faisant face à la réalité.

J - Et croyez-vous cela possible dans le contexte actuel ?

V - Oui, aujourd'hui c'est très faisable, car avec les moyens modernes de communication, avec les récents progrès technoscientifiques et la connaissance avancée, nous pouvons tous comprendre quelle orientation nous devons prendre pour que la vertu démocratique aille vers sa véritable destination en tant que régime néo-planéto-démocratique dans une organisation unipananthropique qui requiert l'unification de toute l'humanité, en dehors de toutes les conditions ENR qui ont nourri la division diverso-nationaliste complètement antidémocratique.

Et dans une nouvelle société, la néo-planéto-démocratie ne signifiera ni la ruée vers le favoritisme et la corruption, ni l'emportement dans la cohue, non plus le noyautage, la terreur ou le terrorisme, ni le pataugeage dans les archéo-gouverno-dysfonctionnements, ni le nivelage isomorphe des sociétés existantes, pas plus que la mentalité démagogique: «Descendez, vous les riches pour que nous montions nous les pauvres», mais elle signifiera au contraire, une néo-hominisation qui fonctionnera dans une «taxinomie pananthropique» surtout pacifique et civilisée ; en particulier par une assemblée ou parlement mondial dont le but sera de sauvegarder la volonté de la majorité et la dignité des contestataires, d'accélérer la prise de décision par un vote démocratique - pour choisir par exemple quelle sera, après chacune des langues maternelles, la langue mondiale - et d'éviter les retards que pourraient provoquer certaines altercations, mais toujours en fonction du résultat du vote et dans le cadre d'une égalité impartiale, isonomique - c'est-à-dire de l'isocélité des droits vis à vis des lois -, dans laquelle il n'existe aucune différence traditiono-héréditaire ; car dans la perpétuelle régénération de la vie où les êtres humains sont renouvelés dans le cadre du déroulement et du progrès du Code, toutes les conditions biosociales, toutes les activités, professions, valeurs, dignités, et plus généralement tous les moyens qui constituent la prospérité et le bonheur de vivre doivent être accessibles à tous.

Donc, dans la néo-planéto-démocratie, dès l'instant où la vie de l'homme et sa prospérité seront garanties dès sa naissance par la société mondiale, il n'y aura plus de distinction entre diverses classes, etc., et tous les géopolites ou habitants de la terre sans exception auront les mêmes droits dans une isonomo-taxinomie pananthropique qui distribuera sa protection dans une équivalence-équité et un équipartition-équilibre, sans privilège, ni préférence. La néo-planéto-démocratie sera un paritarisme agissant dans un coopératisme et une solidarité populaire dont le premier objectif sera la prospérité et la félicité pananthropique, et non celle d'une minorité ou d'une majorité ; et tout favoritisme, marchandage clientéliste et achat de consciences avec de l'argent, et tout intérêt personnel réalisé dans l'exploitation de l'homme seront considérés comme inadmissibles ; mais toute initiative qui augmentera la sage et convenante émulation évolutive productrice du diverso-progrès culturel sera acceptable. Alors la démocratie reprendra son développement dans un système aux formes nouvelles, au service des buts de l'ONU modifiée en : «Organisation Néoplanétodémocratique Unipanthropique», où la néo-planéto-démocratie, contrôlée par un parlement planétaire et un conseil d'intellectuels composés d'élus de tous les pays du monde, et sauvegardée par un Conseil de Sécurité, sera conduite par la cybernétique de la collectivité mondiale qui s'exprimera librement et démocratiquement en dehors de tout obstructionnisme démagogique, monarchique ou polyarchique ; une association mondiale, système dans lequel l'entre-déchirement se transformera en solidarité pour le bien-être des humains inséparablement unis par l'amitié et le respect mutuel.

J - Mais comment cela sera-t-il possible si la rivalité nationaliste perpétuelle et l'autoritarisme personnel séculaire, responsables de la chute de la démocratie-mère athénienne sont toujours d'actualité, et s'ils se renforcent encore?

V - Oui, vous n'avez pas tort... parce que la forme contradictoire de démocratie que certains petits Etats ont appliquée, n'a rien à voir avec la véritable démocratie, et cela pour de nombreuses raisons.

J - Lesquelles par exemple?

V - Les raisons ne sont pas difficiles à discerner mon ami ; mais d'abord, sachez que j'aime le dialogue à propos de la vraie démocratie, la bouée de sauvetage de l'homme dans cet océan de malheurs, car je répète que la réelle démocratie planétaire signifie un gouvernement pananthropique en collectivité qui fonctionne comme je vous l'ai dit, dans le cadre de la coopération et de la solidarité impartiale qui respecte les droits égaux de l'homme en face des lois, dans une socioculture vraiment humaine. Elle est surtout vertueuse et strictement laïque, compréhensive, franche, intègre, irrépréhensible et exempte de corruption, elle favorise impartialement l'intérêt personnel constructif en liaison avec l'intérêt commun et s'oppose aux intérêts personnels exploités des autres.

Mais dans les générations précédentes, certains Etats - autoproclamés, dans leur irresponsabilité et incompétence, démocratiques - ont, je le répète, transformé la démocratie en une intéresseo-privatisation, une perversocratie ou pseudo-démocratie de mentalité ENR, source de diverses machinations crypto-totalitaires qui ont bafoué la liberté et n'ont eu aucun scrupule à se cacher derrière la démocratie vertueuse, à la changer en démagogie, à la falsifier en la détournant de sa signification, à en tordre le sens, à déformer sa déontologie et à la diminuer en rejetant loin de toute humanité les valeurs de civilisation qu'elle représente... et contrairement à la réelle démocratie qui doit unir les populations dans la même idéation démocratique, ses impudents bourreaux les ont divisées. Il va de soi que de telles sociétés hypocrites et bestiales avaient besoin d'être assainies en profondeur. Car dans le fonctionnement d'un Etat qui s'autoproclame démocratique, le droit principal de chaque habitant, ou demopolite, ou démocrate, ou citoyen, est la capacité donnée à l'électeur d'accepter ou de rejeter par son vote, la politique (du grec πολιτική) qui le gouverne ; et le fait pour chacun de participer au scrutin en fonction de la manière dont il souhaite être gouverné est une chose de valeur, car cela lui donne le droit de participer à la formation de la société dont il est membre.

J - Mais pourriez-vous me parler de cette perversion de la démocratie avec le temps et de ce qu'elle est devenue aujourd'hui où elle est considérée par de nombreuses populations du monde comme le régime de gouvernement le plus enviable.

V- Je ne sais pas si aujourd'hui les populations dans certains pays

envient le régime démocratique actuel ou en sont déçues. Car après que les Grecs aient posé un bon fondement avec l'âge d'or de Périclès et les commentaires de Platon sur la République et d'Aristote sur le domaine politique, et que la réflexion intellectuelle sur le meilleur gouvernement ait été bien engagée, l'obscurité de la mentalité ENR, les intérêts personnels corrupteurs, le favoritisme, etc., etc., ont réussi à maintenir le statu quo au profit de ceux qui se montraient sans conscience dans la lutte contre les lumières démocratiques individualo-collectives ; et dans ce contexte, ne pouvant se développer, la lumière de la démocratie s'est pratiquement éteinte, mais sa flamme s'est ranimée et a commencé à circuler d'Europe vers les Etats-Unis et vers d'autres pays du monde. Mais dans certains pays, l'éclairage démocratique est resté faible, car en dépit de différents essais – au milieu de toutes sortes de conflits, guerres, prises de pouvoir et autres révolutions, populaires ou non -, certains régimes ont conservé l'habituelle corruption des intérêts privés et continué à fonctionner pratiquement comme avant, tout en s'arrogeant le nom de démocratie pour la seule raison qu'il était populaire.

Pourtant, tous les régimes ou presque ont aussi fait croître la lumière démocratique, surtout en donnant de plus en plus largement le droit aux populations de voter, au fur et à mesure que leur niveau d'alphabétisation s'élevait. Et avec le temps, le droit de vote d'abord réservé aux hommes, fut ensuite étendu aux femmes, qui, pour certaines raisons (notamment peut-être à cause de l' ancestrale domination établie par les créateurs de certains Dieux : des hommes pour la plupart qui, presque inévitablement, les ont créés mysogines - selon leur propre intérêt - afin de maintenir la femme en position d'esclave et de servante de l'homme), étaient encore, il n'y a pas si longtemps, considérées dans nombre de nations comme des sujets d'exploitation et tenues à l'écart du vote.

Mais dans la réelle néo-planéto-démocratie, bien que les femmes pourraient prétendre à plus de droits du fait que l'homme se développe au sein de leur organisme, qu'elles souffrent et offrent une grande partie de leur vie à l'élever, elles devront au moins avoir les mêmes droits que les hommes.

Et il y a quelques décennies, devant l'espoir démocratique suscité par le suffrage universel qui permet la libre expression de tous les membres de la population en âge de voter, certains intérêts, prétextant encore de l'incompétence des électeurs mais ayant surtout peur de perdre leurs avantages, et aussi dans le souci compréhensible, en fonction des

moyens techniques limités de l'époque, de simplifier la complexité du suffrage universel, ont suggéré de représenter la volonté de la population par la voix de quelques élus dans un système parfois autoritaire de partis, etc., pour eux plus facile à contrôler, dans une forme pseudo-démocratique devenue représentative, c'est-à-dire figurée, qui écartait une nouvelle fois la population, otage de l'intérêt personnel de certains de ses représentants mais heureusement consolée, dans ces manoeuvres, par quelques bienfaits promis et redistribués par un Etat qui se voulait providentiel.

Mais comme aujourd'hui, grâce aux progrès de l'audiovisuel et de l'informatique, personne ne peut se cacher derrière des paravents devenus transparents qui découvrent ce que certains appellent le spectacle de l'Etat, je ne suis pas seul à constater que dans de nombreux pays, les électeurs, suffisamment informés, instruits et capables de discernement, se désintéressent ou s'abstiennent progressivement de voter à des élections qu'ils considèrent, parfois avec une certaine ironie, comme trop éloignées de leur quotidien ou ne reflétant souvent que le partisanisme, et fréquemment, en réalité, l'antidémocratie. Et en constante augmentation, les abstentionnistes qui seront bientôt majoritaires, loin d'être tous irresponsables, obligeront les différents acteurs à trouver de nouveaux moyens pour essayer de faire revenir un électorat de plus en plus désabusé au spectacle qu'il trouve puéril des interminables jeux de mots, de la diverso-cacophonie, des échanges d'injures, des calomnies et des heurts logomachiques ; un électorat qui perd toute confiance en certains qui transforment les intérêts publics en intérêts privés afin de prolonger l'oligarchie classique, au mépris d'autres, sincères, qui cherchent à augmenter l'éclairage démocratique pour entreprendre, grâce à leur expérience et leur intellection logique, une modernisation de la société... en attendant la centralisation administrative planétaire qui fera cesser toute collusion entre certains anciens régimes qui se veulent démocratiques.

Pourtant, celui qui n'est pas conscient de cette responsabilité de voter démocratiquement, refuse le droit d'être membre actif de la société humaine. Et donc, l'abstention de certains, totalement antidémocratique, est une indication manifeste de l'absence de conscience, de responsabilité et d'esprit démocratique. Car s'abstenir de voter n'est pas, comme certains le pensent, un facteur de liberté, mais souvent, au contraire, synonyme d'irresponsabilité. Et les conséquences de cette

négligence deviennent flagrantes lorsqu'en raison de l'abstention, la population en âge de voter laisse volontairement les fanatiques de l'un ou l'autre parti politique gouverner de façon oligarchique le pays qu'elle habite, en privilégiant et favorisant une certaine clientèle ; car en laissant gouverner les intérêts personnels d'une oligarchie, elle risque un jour de se réveiller dans l'esclavage inacceptable d'un cercle politique vicieux. Par conséquent, l'Etat qui laisse croître l'abstentionnisme dans un scrutin ou un référendum, sous prétexte du droit de chacun à la liberté de voter ou de ne pas voter, ne peut en aucun cas appeler son système gouvernemental du nom de démocratie ; et s'il est compréhensible que certains puissent s'abstenir par lassitude ou pour d'autres raisons valables en voyant que de toute façon la démocratie est loin d'être appliquée et qu'ils pensent ne rien pouvoir y changer, leur comportement est néanmoins mal fondé, car en ne faisant rien pour l'instaurer, la rétablir et l'affermir, ils manifestent leur abandon de la démocratie et ouvrent la porte au régime «X». Et j'oserais ajouter qu'il existe une loi inviolable : «Là où la démocratie échoue surgit la dictature et l'esclavage.»

J - Mais le vote des demopolites est obligatoire dans certains Etats, comme la Grèce et d'autres. Alors pourquoi n'y a-t-il pas là non plus de véritable démocratie?

V - Car bien que la raison du scrutin démocratique soit de désigner les élus d'une population étatique pour qu'un dialogue s'instaure entre eux sans cris ni passes d'armes et qu'ils échangent amicalement des idées constructives et que la majorité décide suite au vote parlementaire, et que les Grecs aient eu la volonté de valoriser les principes démocratiques dans les procédures électorales, comme cela se passe aussi dans certains autres pays, la population a trop souvent été représentée par de nombreux partis répartis généralement en deux groupes, malheureusement divisés par des altercations et des duels continuels. Dans de telles conditions, l'Etat est gouverné alternativement par la droite ou la gauche, en flagrante opposition... comme si dans le corps de l'homme, illustrant un Etat, la main droite et la main gauche voulaient travailler séparément, sans l'aide l'une de l'autre, allant même jusqu'à se repousser ou se contrarier pour s'opposer l'une à l'autre. Un tel comportement dichotomique s'est souvent retrouvé dans la division politico-étatique de certains autres gouvernements précédents, qui, dans une lutte politique compétitive, destructrice pour le progrès de la

démocratie, sont allés jusqu'à entretenir une opposition souvent hostile - sous prétexte que c'était indispensable - devant la population qui ne pouvait que se réfugier dans la division populaire.

Et cette pratique qui consiste, au nom de la démocratie, à dichotomiser la conscience collective et à diviser une population, ou une nation, en deux alignements qui s'affrontent, est absurde en réalité et dénote l'existence d'un sérieux et profond handicap social qui s'oppose à l'harmonie des relations de solidarité d'une société construite ensemble par le vote des démocrates ; et à ce stade de la division étatique, où manquent le dialogue constructif et la négociation pacifique au parlement, les hommes de pouvoir, les «kratos», et les populations, les «demos», n'ont aucune relation entre eux et sont presque ennemis ; et par conséquent, non seulement la démocratie, coupée en deux, en contradiction, ne progresse pas, mais il n'existe plus du tout de démocratie tant que les «kratos» et les «demos» ne coopèrent pas ensemble.

Car si nous savons tous ce que les deux mains peuvent réaliser lorsqu'elles oeuvrent ensemble, nous pouvons aussi imaginer la difficulté de faire quelque chose avec une seule main, ne serait-ce que de se laver le visage, lorsque l'autre, supposition stupide, s'oppose avec hostilité, refuse de coopérer et au contraire résiste à ce que veut faire la première. De même, lorsque le corps électoral essaie de se gouverner soit avec la droite, soit avec la gauche, il est affligé d'un handicap traditionnel qui n'a rien de démocratique... et comme tout le monde le sait, et vous-même me l'avez raconté en détail, une telle situation s'est développée en Grèce, avec pour conséquence l'éclosion de l'esclavage d'une dictature nationalistoreligieuse, celle des Colonels, appelée «Ελλάς Ελλήνων Χριστιανών», qui signifie «Grèce des Chrétiens Grecs». Voilà donc une vivante application de la loi inviolable que je viens de mentionner, malheureusement à l'endroit où est née la démocratie.

J - Voulez-vous dire qu'il faut supprimer l'opposition en politique?

V - Si vous entendez par là d'abandonner une opposition destructrice et la lutte acharnée entre partis adverses et la prise de décisions sérieuses sans scrutin endo-parlementaire : oui!... Mais une opposition solidaire, associée dans une émulation constructive, coopérative et coordonnée dans le but de servir ensemble le bon fonctionnement d'un Etat est non

seulement utile, mais nécessaire, et les décisions doivent résulter d'un scrutin endo-parlementaire démocratique. Et pour reprendre l'illustration de notre corps, l'exemple de nos deux mains, l'une représentant la droite et l'autre la gauche pourtant opposées l'une à l'autre bien qu'appartenant à un corps qui représenterait la population, est typique des possibilités de réalisation dans une opposition solidaire animée d'une même volonté constructrice de progrès, où les deux rivalisent d'activité et d'habileté pour avancer rapidement et d'une manière synchronisée vers un bon résultat pour l'ensemble du corps. Mais quel genre d'opposition retrouvez-vous dans certains Etats?

Loin de moi de vouloir critiquer la politique, car je n'ai aucun lien avec elle, mais en tant qu'homme libre, comprenez mon ami que j'aie au moins le droit, comme chacun d'entre nous, de défendre la dignité de la démocratie ; et mon objectif est de dévoiler la gravité de cette situation dépassée à laquelle certains sont habitués et qu'ils considèrent comme normale, après s'être beaucoup démenés pour obtenir le pouvoir et pour que leur parti «majoritaire» soit victorieux, de limoger immédiatement ceux qui étaient en charge de l'administration sous le précédent gouvernement pour les remplacer par des personnes fidèles du même parti politique victorieux qui se trouvent ainsi récompensées. Mais je suis indigné lorsque d'une manière vraiment magique, notamment dans certains petits Etats en développement, certains dirigeants du parti vainqueur aux élections, droite ou gauche, peu importe, peuvent soudain, eux ou leurs «neveux», acheter des villas de grand prix, tandis que la population souffre dans une société sans affection. Et donc, dans une administration partielle, certains amis ou supporters du parti gagnant vivent bien, en raison d'un certain favoritisme qui peut venir surcharger la bureaucratie, tandis que ceux du parti vaincu perdent souvent le droit de travailler et de vivre comme les autres. Il y a là, dans la famille humaine, un conflit basé sur l'inégalité sociale complètement antidémocratique et pire encore, inhumain... et par conséquent, dans une société divisée où la population est divisée, avec d'un côté les favorisés et les privilégiés, et de l'autre côté les défavorisés et sans privilège, la démocratie, complètement persécutée et étranglée, devient le fief de toute fourberie. Or la démocratie qui représente l'unification des «Δημος» et «Κρατος», ou des populations et du pouvoir ne doit pas favoriser la division de la population dans un conflit permanent.

J - Vous ne vouliez pas parler de la Grèce?

V - Non, je parle en général et j'examine le sujet dans une optique cosmologique, neutre... ma voix est amicale et se voudrait complètement impartiale ; elle concerne tous les pays qui se disent démocratiques et non la Grèce en particulier qui doit donner l'exemple en tant que berceau de la démocratie. Mais il est bien connu que les supporters du parti gagnant profitent de nombreux avantages, tandis que les autres, les perdants du scrutin, se retrouvent traumatisés du fait de perdre leur position et de rester parfois sans travail, n'ayant plus qu'à vivre avec leur famille des miettes du chômage, s'ils peuvent en bénéficier. Et cette discorde discriminatoire a toujours été bien acceptée par la population qui, par habitude, considère cette situation esclavo-préférentielle comme normale, bien qu'elle n'ait rien, en réalité, d'anthropomorphologique ni de démocratique.

Mais ce n'est pas tout, cet anthropodrame ne s'est pas terminé là, car dans le passé, bien camouflées derrière chaque pseudo-démocratie figurative, notamment dans certains pays où seul le scrutin était démocratique, se sont souvent cachées sournoisement des égo-monocraties ou des monarchies despotiques totalitaires qui ont favorisé la concentration du pouvoir dans les mains d'une personne, et transformé et perverti la démocratie dans le cercle vicieux d'une monocratie dictatoriale constituée d'une impertinente manière antidémocratique et manoeuvrée en toute confidentialité et pseudolégitimité.

Par conséquent, tout ce comportement théâtre-tragi-comique qui s'est manifesté dans le passé autour de certains pays, notamment en développement, a complètement ridiculisé la démocratie et diminué l'intellection socioculturelle de l'homme ; il n'a pas favorisé le pouvoir de la population, mais plutôt le droit sauvage du pouvoir plus fort qui avantage l'intérêt privé d'une minorité. Donc, cet ancien comportement pseudo-démocratique, illégitime et frauduleux de type ENR ne peut plus continuer à se cacher derrière l'ineffable rideau de l'intellection humaine civilisée appelé «démocratie» ; car pour résumer, la néo-planéto-démocratie doit démocratiser toutes les institutions civiques et sociales dans l'isonomie, égaliser tous les droits de l'homme et favoriser le pouvoir de toute la population de la terre sans aucune distinction ou discrimination.

Et bien que la critique du passéisme et la rumination des erreurs commises dans certaines sociétés en développement ne me plaisent pas, et qu'en réalité je n'aie rien personnellement contre les monarchies actuelles dont certaines ont un cérémonial très sympathique, ne se mêlent pas du pouvoir gouvernemental et sont plus démocratiques que certaines autres, je ne peux pas dire pour autant que je sois enthousiaste devant cette dramatique mascarade, très active dans certains pays en développement, qui rabaisse l'intellection de l'homme. Et donc, si nous sommes libres dans un pays libre, nous devons signaler avec franchise l'humiliation du mot démocratie, dont l'idéologie civilisée a été plusieurs fois diversotransformée dans la mentalité ENR monocratique et totalitaire... ce qui n'a rien à voir, je le répète, avec certains pays considérés comme des monarchies parce qu'il y a une famille royale et d'autres pays considérés comme des dictatures, qui sont en réalité, plus démocratiques que certains pays qui se sont autoproclamés démocratiques, uniquement en raison de leur mode de scrutin, mais qui, en réalité, n'ont rien de la démocratie.

Mais ces dysfonctionnements démocratiques, notamment dans les systèmes électoraux dépassés de certaines nations en développement, ont souvent commencé sournoisement, avec les supporters du despotisme et de l'anarchocratie corrompu dont les machinations antidémocratiques ont d'abord débuté dans certains conseils communaux, puis provinciaux, en liaison la plupart du temps avec certaines préfectures, ou parfois encore dans un ensemble de structures intercommunales reliées dans un mécanisme de diverso-corruptions profondes et multidiversifiées, où, dans une forme de despotisme dissimulé, les réglementations et particularités démocratiques ont été traduites en démagogiques et englouties au profit des intérêts personnels ; et donc, j'affirme franchement que jusqu'à présent, certains petits pays du monde souffrent encore très visiblement d'un déficit démocratique.

Quoi qu'il en soit, toutes ces situations encore bien vivantes parfois dans certains pays peuvent sembler décourageantes pour l'intellection consciente de l'homme ; mais en pensant à l'avenir de nos enfants, nous devons reprendre courage, être décidés à travailler et unifier notre volonté pour établir une réelle néo-planéto-démocratie dans laquelle chaque géopolite ou habitant de la terre se sentira libre d'exprimer ouvertement et franchement ses opinions et de transmettre sa volonté par la voie électronique, d'abord dans chaque Etat ou région, où il élira démocratiquement des parlementaires dont certains iront porter leur Etat

ou région au parlement de la cybernétique centrale de l'Organisation Néoplanétodémocratique Unipanthropique, ou ONU-2.

J - Cela veut-il dire que la néo-planéto-démocratie n'a rien à voir avec la démocratie traditionnelle?

V - Substantivement, la néo-planéto-démocratie est l'opposée de certaines sociétés masquées, c'est une démocratie nouvelle, franche, planétaire, issue d'une rectification ou d'une suppression et substitution totale des constitutions et du fonctionnement complet de l'ancienne société des hommes. Elle est basée sur un vote dans la franchise, c'est-à-dire celui de géopolites vraiment libres qui ne craindront pas d'exprimer ouvertement et franchement leur opinion et leur volonté ; et ces voix unies à d'autres constitueront à partir des plus petites assemblées, des réseaux de courants qui afflueront pour se rassembler en faisceaux qui se concentreront et se renforceront dans la succession des assemblées intermédiaires jusqu'à tous s'orienter dans la même direction, canalisés en un flux unique vers le parlement du gouvernement central de l'«Organisation Néoplanétodémocratique Unipanthropique», qui conservera le sigle «ONU» dans lequel la liberté d'expression et le vote seront les premiers droits de toute la communauté humaine, qui, dans une logique coopéro-associative avec la communauté politico-intellectuelle, assumera ses responsabilités devant la prospérité réelle que l'avenir réserve à l'humanité.